

# Cinq ans de captivité en Autriche

## Evocation de Jean RENAN par ses filles

Jean Renan, notre père, né en 1918, est encore à faire son service militaire quand il est mobilisé en septembre 1939. En juin 1940 il est fait prisonnier. Il passera ainsi 7 années loin de son foyer et restera, à quelques semaines près, 5 années complètes en captivité en Allemagne, du 5 juin 1940 au 9 mai 1945.

De la correspondance échangée avec sa famille et ses proches pendant sa captivité, il ne reste qu'une carte, quelques photos, un cahier de chansons et des papiers. Parmi ces papiers, il y a ce cahier où le jeune prisonnier notait la nature et la date de chaque courrier qu'il envoyait ainsi que la nature de chaque courrier reçu (lettre, carte, colis), avec la date d'expédition et celle de réception. Il est inutile de souligner l'importance de ce lien épistolaire chez les prisonniers !

3

- Carte à Amédée le 17/7/42	Carte au Kevijon le 8/8/42 du 21/7/42
- Lettre au Kevijon le 11/8/42	Lettre de Marnaine le 10/8/42 du 15/7/42
Carte à la maison le 25/7/42	Lettre de la maison le 20/8/42 du 17/8/42
- Carte à Comte Marie le 2/8/42	" du Kevijon " " du 2/8/42
- Lettre au Kevijon le 9/8/42	Polis au Kevijon le 20/8/42 du 22/7/42
- Carte à Amédée " " "	Carte d'Amédée le 24/8/42 du 19/8/42
- Etiquette à la maison " " "	Carte de Marnaine le 29/8/42 du 14/8/42
- Carte à André le 15/8/42	Polis au Kevijon le 15/9/42 du 5/8/42
- Lettre à la maison le 23/8/42	Polis de Marnaine le 15/9/42 du 13/8/42
- Etiquette à André " " "	Lettre du Kevijon le 23/9/42 du 4/7/42
Carte à Amédée le 30/8/42	Carte d'Amédée le " " du 30/8/42
- Lettre au Kevijon " " "	Carte d'André le 5/8/42 du 19/8/42
Carte et étiquette à la maison le 5/9/42	Carte de Marnaine le 26/8/42 du 16/7/42
- Carte au Kevijon le 13/9/42	Polis au Kevijon le 12/10/42 du 17/9/42
- Lettre à Marnaine le 20/9/42	Lettre du Kevijon le 21/10/42 du 28/9/42
- Carte à Amédée " " "	Carte d'Amédée le 22/10/42 du 20/9/42
- Lettre à la maison le 21/9/42	Carte du Kevijon le 24/10/42 du 5/10/42
- Carte et étiquette au Kevijon le 1/10/42	Polis d'André le 22 novembre 42 du 22/10/42

Une des pages où sont notés les courriers reçus et envoyés par Jean Renan.

EN SISHEIM , Haut Rhin, avril 1940. M Jean Renan est assis 1er à gauche



**Jean Renan, assis 1<sup>er</sup> à gauche, en avril 1940, un mois avant d'être fait prisonnier.**



**Allée centrale du Stalag XVIII c (document internet).**



**Stalag XVIII c – Jean Renan debout 2ème à partir de la droite. Son ami Yves Jégou est à sa droite.**



**Jean Renan assis au 1<sup>er</sup> rang, deuxième depuis la gauche.**



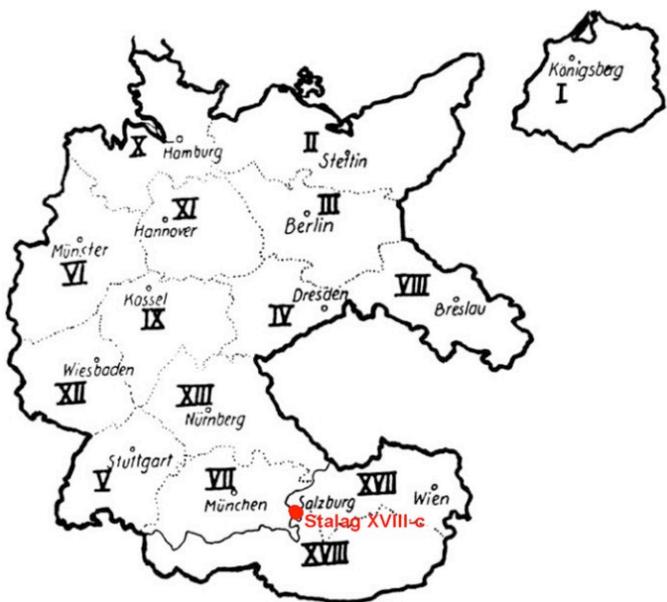
**Sur le terrain de sport, Jean Renan debout 1er à gauche.**



**La troupe de théâtre du Stalag XVIII c**

Les très rares photos expédiées par le prisonnier de guerre, contrôlées par la censure, avaient essentiellement pour but de rassurer les proches sur son état physique et son moral : les photos de groupe montrent les prisonniers apparemment bien traités : ils sont bien habillés, font du sport, ou du théâtre. Rien en revanche, n'est dit sur le reste de leur vie dans le camp.

Mais, à leur retour, ces hommes apparaissent amaigris et portant les traces de leurs conditions de détention.



Carte montrant l'emplacement du Stalag XVIII c (Autriche)

Le Stalag XVIII C où Jean Renan a passé toute sa captivité était situé à Markt Pongau dans la province de Salzburg, en Autriche.

Ce camp fut construit en 1941 surtout par des prisonniers bretons et pouvait contenir 10 000 hommes. Il était constitué d'une cinquantaine de baraques qui se révélèrent bientôt insuffisantes. Il fallut héberger les nouveaux arrivants sous des tentes, même en hiver. Le camp étant parfois inspecté par la Croix Rouge, les équipements et les activités étaient assez conformes au règlement international (appelé : Convention de Genève) : il disposait d'une infrastructure pour les loisirs, d'une chapelle et d'un terrain de sport, mais il était critiqué pour ses conditions hygiéniques.<sup>1</sup>

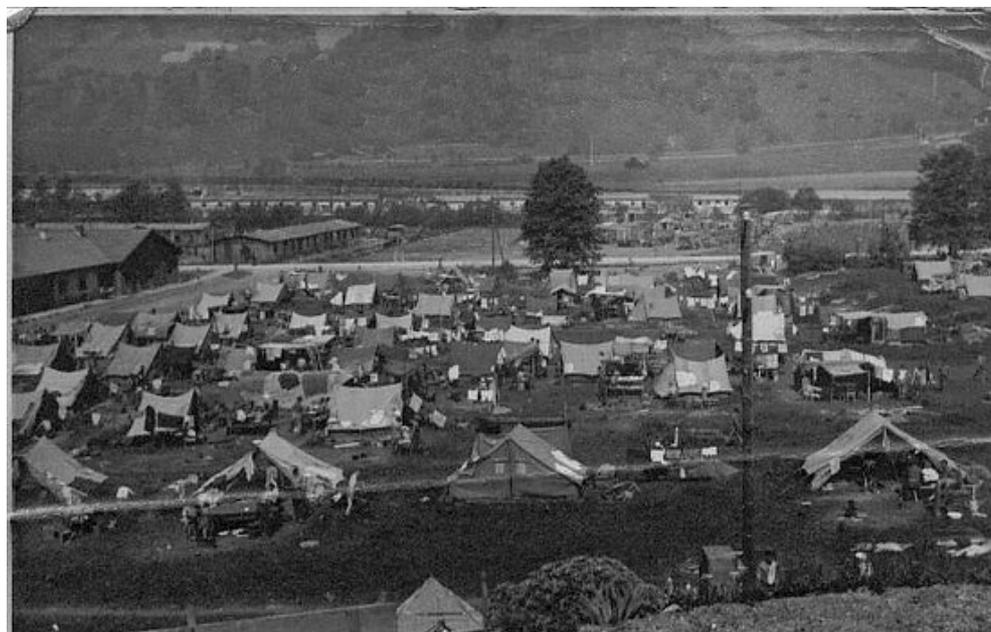


Photo du camp en 1945 (document internet)

<sup>1</sup> Pour plus de renseignements sur ce camp, consulter le site internet :

<http://www.youblisher.com/p/1021817-Le-camp-de-prisonniers-de-guerre-STALAG-XVIII-C-Markt-Pongau/>

Voir aussi le témoignage sur Internet de [Maurice Stouvenel](#)

*libéré par les alliés*

## FICHE DE DÉMOBILISATION

N° de la fiche 10946 Exemple n° 1

CENTRE DE DÉMOBILISATION de SAINTE-EMMIEUSE  
 (2) CÔTES-DU-NORD

Arme : RI Grade : 2.00.

NOM : RENAN

PRENOMS : Jean

Né le 30.5.18 à SPAINVILLE

Nationalité (1) : Français de naissance naturalisé ne justifiant d'aucune nationalité (article 3 de la loi de recrutement).

Situation de famille (1) : Célibataire - marié - veuf - divorcé - \_\_\_\_\_ enfants.

Profession exercée avant les hostilités : Cultivateur

Adresse avant les hostilités : SPAINVILLE

Adresse où se retire l'intéressé : \_\_\_\_\_

L'intéressé a-t-il du travail dans sa profession à l'adresse indiquée : OUI

Bureau de recrutement : LE MANS

Numéro matricule de recrutement : 51 ou, à défaut, localité dans laquelle a été passé le conseil de révision : \_\_\_\_\_

Centre mobilisateur, ou unité, ou dépôt, rejoint au moment du dernier appel sous les drapeaux (1) : LE MANS 19. RI

Date à laquelle il a rejoint cette formation : 4. Nov. 38

Dernier corps d'affectation (3) : 117 RI

Emploi au corps : Vélocipédiste Spécialité : \_\_\_\_\_

Fait prisonnier à SORANNE 5 juin 1945

Dernier camp de prisonniers où l'intéressé a séjourné : XVIII C  
REPAILLE 9.5.45

Numéro d'immatriculation au camp de prisonniers : 57047

(1) Rayer les mentions inutiles.  
 (2) Département.  
 (3) S'il s'agit d'un affecté spécial, indiquer l'établissement employeur.

IMPR. CHARLES-LAVAUZELLE ET Cie, 31-2271. PARIS, LIMOGES, NANCY.

Fiche de démobilisation de Jean Renan précisant qu'il a été libéré par les Alliés.

A partir du début 1944, le contrôle du camp commence à échapper aux commandants du camp et passe dès le 6 mai dans la gestion autonome des prisonniers. Dans la soirée du 8 mai, des soldats américains arrivent à Markt Pongau où le camp leur est livré. Notre père, libéré le 9 mai 1945, peut enfin rentrer dans sa famille.

A leur retour de captivité, certains hommes racontent volontiers ce qui s'est passé, d'autres pas. Notre père ne parlera que très peu de ses souvenirs en famille, préférant les évoquer seul à seul avec son frère ou avec son ami « d'exil », Yves Jegou de Quemper-Guézenec. Lors de leurs rencontres,

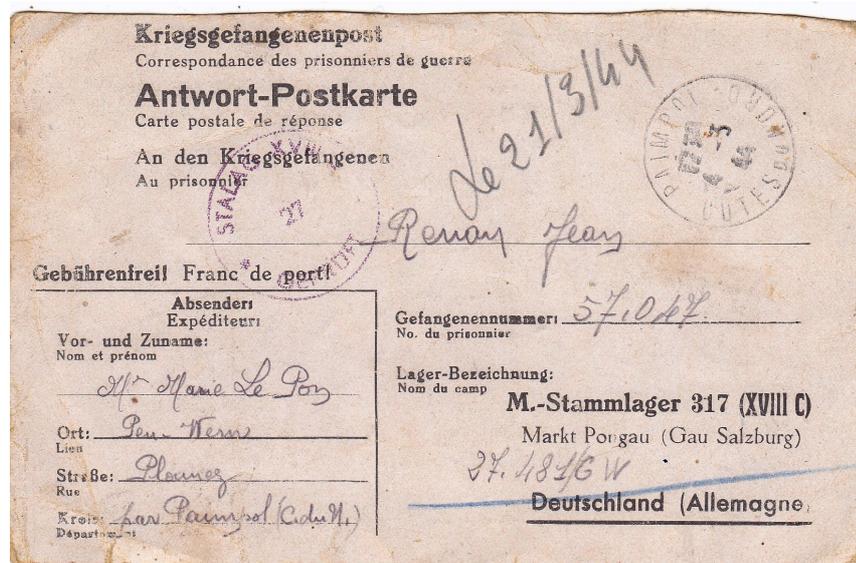
ils n'évoquent leurs souvenirs de captivité qu'en breton et à l'écart de la famille. Parfois, on les voit rire, parfois, on les entend pleurer côte à côte.

Avec humour, notre père répétait que ses deux grands compagnons de captivité avaient été « la famine et les poux ». Question vêtements, il garda 5 ans les mêmes effets ! Le froid le faisait terriblement souffrir et il resta asthmatique. Un jour, passant sur un pont, il sentit une brûlure aux oreilles : elles venaient de geler et elles en gardèrent définitivement les marques.

La nourriture était insuffisante et mauvaise. Les occasions de travailler à l'extérieur du camp permettaient quelquefois de mieux manger. Jean se souvenait d'avoir jeté des cailloux sur des charrettes remplies de pommes de terre pour en faire tomber et les ramasser. Seule l'arrivée d'un colis dont le contenu était partagé avec des copains améliorait l'ordinaire. Un jour, il y avait eu des pommes de la maison dans le colis. Souvenir inoubliable !

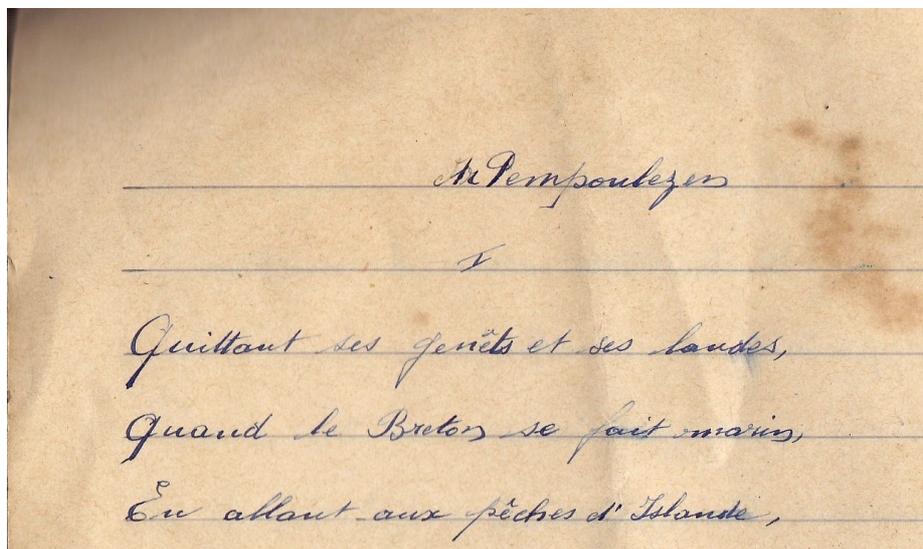
Un jour, grand branle-bas, on annonce une inspection de la Croix Rouge afin d'enquêter sur un cas particulier : la famille

d'un prisonnier détenu dans le camp n'a reçu aucune nouvelle de lui ni aucun signe de vie. Rien non plus de la part des autorités. On appelle l'homme ; il se présente et doit avouer qu'il ne sait ni lire ni écrire, ce qu'il n'a jamais voulu dire. C'est Jean qui dès lors se chargera d'écrire et de répondre.



Une carte adressée « au prisonnier Renan Jean ».

Quand les prisonniers sortaient pour travailler en groupes, notre père plaignait leurs gardiens : « *Ils sont plus malheureux que nous, disait-il. C'étaient des hommes âgés, mal préparés pour ce travail, peu motivés et donc inefficaces. Parlant mal ou pas du tout le français, ils n'arrivaient pas à se faire obéir. Un jour, par exemple, on avait continué de verser des seaux d'eau dans un réservoir déjà plein, faisant mine de ne pas comprendre les ordres, ce qui avait fait enrager nos gardiens. Mal considérés par leur hiérarchie, ces pauvres hommes étaient en plus devenus la risée des prisonniers.* »



Cahier de chansons ; noter le titre en breton : *ar Pempouezen* !



Amédée, frère aîné de Jean, fut mobilisé en 1939, peu après le décès de leur mère qui était veuve depuis 1918. Lui aussi resta prisonnier 5 ans au Stalag XVII B en Autriche (où furent également détenus Yves Guillermic et François le Bezvoet, ce dernier décédé en captivité en décembre 1941) . Pendant tout ce temps, ce sont leurs deux sœurs qui durent continuer de tenir la ferme familiale.

Photo envoyée par Amédée Renan à son frère (1941)

Merci à Jeanine, Yveline et Annie de partager leurs souvenirs et d'illustrer leur récit avec des photos tirées de la collection familiale.

J.D. - Bevan e Plounez - décembre 2018

\* \*  
\*

Deux anecdotes :

« Après la guerre, il y eut le retour des prisonniers. En 5 ans, tout le monde avait changé, certains prisonniers étaient même devenus si méconnaissables qu'au pardon de Kergrist en mai 1945, Albert Henry et Petit Louis Bocher, tout juste rentrés de captivité, ne se reconnurent pas ! »

« Les ex-prisonniers qui transitèrent par Paris dans la matinée du 1<sup>er</sup> mai 1945 trouvèrent la capitale sous la neige » !

\* \*  
\*

**RAPPEL :**

Si vous avez eu dans votre famille des prisonniers de guerre (ou des disparus) et si vous souhaitez contribuer à enrichir cette galerie, contactez [bevaneplounez.info@orange.fr](mailto:bevaneplounez.info@orange.fr)  
Quelques lignes avec ou sans photo suffisent.

